

LE JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundy 19. Juillet M. DC. LXVI.

Par le S^R. G. P.

*SIMONIS PAVLLI MEDICI REGIS DANIAE
Commentarius de abusu Tabaci & Herbae Thée. Ar-
gentorati. In 12. Et se trouue à Paris chez Piget.*

LEs Modernes qui ont écrit des Plantes estran-
geres ont attribué des qualitez merueilleuses
au Tabac & au Tay, & ont fait venir aux Peuples de
l'Europe l'enuie d'en prendre à l'exemple des A-
mericains & des Indiens : Mais cet Auteur pre-
tend que l'experience ne respond pas à l'esperance
qu'ils en ont donnée, & il fait dans ce liure plu-
sieurs sçauantes reflexions sur le mauuais vsage de
ces deux plantes.

Il commence par le Tabac, & il dit que quoy
que quelques vns se soient imaginé qu'estant pris
en poudre il contribuë beaucoup à la santé en dé-
chargeant le cerueau des humiditez superflües ;
neantmoins il est dangereux de s'accoustumer à
en prendre. Car on voit ordinairement que ceux
qui en vsent par excez sont suiets à perdre l'odorat,
soit que cette poudre ayant trop desseché l'orga-

R R r r

ne de ce sens luy oste la faculté de discerner les odeurs, ou qu'ayant bouché les petits trous de l'os ethmoïde elle empesche les espèces des odeurs de penetrer iusqu'au cerueau. Il y en a qui pour en auoir trop pris ont perdu la vûë, les humeurs pituitieuses s'estant iettées sur les yeux & ayant fait obstruction dans le nerf optique. D'autres se sont rompu des veines à force d'esternuer : Mais ce qui arriue tousiours, c'est que la poudre de Tabac par sa vertu narcotique altere le remperament du cerueau, d'où viennent vne infinité de maladies.

Il assure qu'il est encore plus dangereux de prendre le Tabac en fumée, parce que cette fumée penetre beaucoup plus facilement & gaste principalement les poulmons & le cerueau. Aussi dit-il que lors qu'on a ouuert le corps de ceux qui estoient accoustumez à en prendre, on leur a ordinairement trouué les poulmons dessechez & le crane tout noir; ce qui fut particulièrement remarqué dans les corps des Anglois qui moururent en Allemagne à la guerre de Boheme, dont il ne s'en trouua pas vn qui n'eust le crane gasté à cause de la mauuaise habitude qu'ils auoient de fumer continuellement.

Il adioute que quand le Tabac n'auroit de sa nature aucune mauuaise qualité, on auroit suiet d'auoir pour suspect la pluspart de celuy que l'on vend, parce que les Marchands le sophistiquent en le faisant tremper dans la saumure & dans le vinaigre, & mesmes lors qu'il est euenté, & qu'il n'a

plus de force, ils le mettent dans des retraits afin qu'ayant attiré le sel volatil des excremens il en devienne plus pesant & plus acré.

Comme l'Amerique nous a donné le Tabac, l'Asie nous fournit le Tay, dont les qualitez sont tout à fait contraires à celles du Tabac. C'est vne plante qui croist, à ce que disent la plupart des Auteurs, dans plusieurs endroits des Indes, & mesmes dans la Tartarie: neantmoins quelques-vns assurent qu'elle ne vient que dans deux Prouinces de la Chine. Elle a les fueilles longues, pointuës, dentelées, & semblables à celles de nos Grenadiers. Les Indiens font avec ces fueilles vn breuuage qu'ils estiment beaucoup, mais ils le preparent diuersement. Les Iaponois pulverisent ces fueilles, & en auallent la poudre dans de l'eau chaude: Les Chinois les font secher au four, & lors qu'ils veulent faire leur breuuage, ils les iettent dans de l'eau bouillante qu'ils retirent auparauant du feu, & apres les auoir laissé infuser enuiron vn quart d'heure iusqu'à ce qu'elles aillent au fond, ils prennent cette infusion la plus chaude qu'ils peuuent y mellant vn peu de sucre pour en corriger l'amertume.

On croit communement que ce breuuage preserue de la pierre & de la goutte; qu'il fortifie le ventricule & aide à la digestion; & qu'il sert beaucoup à prolonger la vie. On dit aussi qu'il a la vertu de guerir les maux de teste, d'abattre les vapeurs qui montent au cerueau, & de supplier au sommeil, de

maniere qu'en prenant vn verre tous les soirs, on peut veiller plusieurs nuits de suite sans en estre incommodé.

Mais l'Autheur de ce liure pretend que les effets du Tay ne sont point si admirables qu'on veut faire croire; que ce n'est pas l'usage de cette plante, mais la sobriété des Chinois qui les fait viure si long-temps & qui les exempte de la pierre & de la goutte; qu'au moins si les qualitez qu'on luy attribué sont veritables, ce n'est qu'aux Indes qu'on les ressent & non pas en Europe. Car il dit que plusieurs personnes de qualité l'ont assuré, qu'apres en auoir pris, ils n'ont pas eu pour cela plus de facilité à veiller, peut-estre parce que le Tay qu'on apporte en Europe est trop vieux & a perdu toute sa force. On reconnoist seulement qu'il est diuretique, qu'il desseche beaucoup, & qu'il soulage ceux qui sont trauaillezz d'humeurs & de catherres: Mais il soutient qu'à cause de cela-mesme ceux qui habitent l'Europe, & particulièrement lors qu'ils ont passé l'âge de 40. ans, n'en doiuent pas vser, & que cette plante au lieu de prolonger leur vie, ne peut seruir qu'à auancer leur mort. Car l'experience fait voir que tout ce qui desseche, comme le poiure & la canelle, auance la vieillesse qui arriue lors que l'humide radical vient à estre desseché.

De plus il pretend que le Tay n'a presque pas plus de vertu que la Beroine, & mesmes qu'il n'est autre chose qu'une espee de Myrte qui se trouue en Europe aussi bien qu'aux Indes, & qu'on appelle

appelle *Chamaleagnus*, ou *Piment-Royal*. Pour confirmer cette opinion il dit que la description qu'on donne du Tay n'est point differente de celle du *Chamaleagnus*: Que si l'on brule des feüilles de ces deux plantes, elles ont la mesme odeur: Qu'il a trouué parmy des feüilles de Tay des petits bastons qui ressembloient tellement à ceux du *Chamaleagnus*, qu'il estoit impossible de les discerner: & qu'ayant fait tremper des feüilles de Tay dans l'eau chaude pour les étendre plus facilement, & les ayant en suite fait sécher entre deux feüilles de papier brouillard, elles se sont trouuées entierement semblables à celles du *Chamaleagnus*.

Que si cette derniere plante n'a pas tout à fait la mesme vertu que le Tay, il dit que cela vient de la maniere dont les Indiens le preparent; & afin que l'on en puisse faire l'experience, il explique comment se fait cette preparation, & il donne la figure de leurs vaisseaux. Il auouë neantmoins que l'eau dans laquelle les Chinois le font infuser & les vaisseaux dont ils se seruent peuuent beaucoup contribuer à luy donner quelque vertu particuliere. Car on dit que cette eau est tres-saine & se garde long-temps sans se corrompre, & que leurs vaisseaux sont faits d'une certaine terre qui a aussi des qualitez singulieres.